

PROVINCE INITIATIVE

"Non lieu" ou la prison en débat pour les adolescents

Le CAL a créé une animation sur la réalité de l'univers carcéral et sur les alternatives

"Il y a un fossé, un monde de différence entre la réalité de l'univers carcéral et l'image que les gens se font de la prison", explique Marjorie Kemp, coordinatrice de projets à la régionale Luxembourg du Centre d'action laïque (CAL). La réalité, cette réalité la connaît bien: elle anime des activités de type culturel pour et avec les détenus des deux prisons de la province (Arlon et St-Hubert). La distinction entre réalité et image est d'autant plus forte que, via surtout l'affaire Dutroux, la justice mais aussi la prison, son utilité et son fonctionnement se sont trouvés sur la sellette. Ce constat n'est pas celui du seul CAL. Il est également celui des directeurs et des gardiens de prison. "D'où l'idée du jeu "Non lieu, la prison en débat", qui a germé chez les permanents et bénévoles du CAL, à destination surtout des adolescents, pour qu'il n'y ait pas chez eux d'idéalisation de la prison", ajoute Marjorie Kemp. Un jeu basé sur deux séquences de 2h. La 1^{re} sur le principe d'un jeu de rôle, la 2^e en forme de

débat. Plus de 500 adolescents d'écoles de toute la province y ont déjà participé et 15 adultes - parmi lesquels du personnel de la prison d'Arlon, un ex-détenu (ce qui n'était dit qu'à la fin) et bien sûr l'équipe du CAL - ont ouvert à ces jeunes les portes de cette réalité méconnue, voire tout à fait inconnue.

Aujourd'hui, le CAL travaille à la réalisation d'une maquette pédagogique qui permettra de céder le flambeau à la Communauté française pour, avec l'appui du ministère de la Justice, mettre cet outil à la disposition de toutes les écoles. Une version a en outre été adaptée aux spécificités des enfants d'école primaire. L'objectif est précis: informer sur le quotidien et l'utilité de la prison, avec des réflexions sur les alternatives possibles, qu'elles soient connues ou utopiques. "Mais en toute objectivité", souligne-t-on au CAL. "Parce que construire la prison sans interpellier le public sur les conditions carcérales est impossible. Apparaissent aussi très vite la liaison entre l'interdit et la sanction, les différences entre la justice et la vengeance. Car il y a une identification de plus en plus forte de l'opinion aux victimes qui fait que, souvent, la justice apparaît plus comme une vengeance que comme le



Il existe un fossé entre la réalité de l'univers carcéral et l'image que les gens se font de la prison, relève

fait de rétablir la loi. Et la réflexion sur les alternatives est essentielle car la réinsertion est souvent un échec, par manque de moyens et de formations adaptés. "La 1^{re} partie de l'échange, le jeu, est un jeu de rôle, un jeu de rôle où les élèves sont les détenus, où la case départ est celle de la prise des empreintes, lors de l'entrée en prison, et la case arrivée celle de la liberté. Entre-elles, toutes les situations carcérales possibles - et bien réelles - surgissent au hasard des dés. "Parce qu'il faut faire prendre conscience de la rigidité du système et casser les stéréotypes, entre autres que plein de raisons font qu'on peut, un jour, se retrouver en prison. La prison où on retrouve toutes les stigmates du monde extérieur, mais de manière exponentielle, à cause de l'enfermement. On ne s'imagine pas la micro-société qu'est la prison." Le jeu-débat repose ainsi sur une réalité objective. "Nous refusons tout préjugé, quel qu'il soit, y compris à propos des agents", souligne le CAL. "Parce que leur réalité est très dure également et qu'ils ont une réflexion sur la prison et son absence de rôle social. Le tout devient un travail sur la dignité humaine, en sachant que nous n'avons pas spécialement de solution. Nous en cherchons, commentant d'autres." ■ ■ ■

TÉMOIGNAGE

"Des débats animés et controversés"

Béatrice Cléments est professeure de morale en 5^e et 6^e primaires à l'école de la Communauté française de Marclange.

Image déformée

Elle a fait découvrir à ses élèves la réalité carcérale à travers le jeu-animation du Centre d'action laïque.

"Surtout parce que, pour le moment, les clichés véhiculés sont nombreux", explique-t-elle. "Je voulais permettre aux enfants à la fois de développer leur esprit critique et leur ouverture d'esprit par rapport à cet univers dont ils n'ont - comme d'ailleurs l'écrasante majorité d'entre nous - qu'une image tout à fait déformée. Pour Béatrice Cléments, "la méthodologie ludique et débat/Info adaptée par le CAL pour ces enfants de primaires est très efficace."

Dialogue

Et pour cause: "Ils ont non seulement été informés de la réalité et des questions qu'elle pose via des

cartes reprenant des situations très concrètes, mais, surtout, des débats animés et controversés sont nés après, qui m'ont permis de continuer le travail.

Ainsi, "nous avons aimé pouvoir dialoguer sur des idées amenées par les élèves, comme "La peine de mort, je suis pour, qu'on leur fasse subir la même chose que ce qu'ils ont fait" - "Je suis contre, et ceux qui sont tués alors qu'ils étaient innocents!" ou encore "Il faut leur laisser une chance de se racheter" - "La prison devrait servir de leçon, mais quand on voit les récidives..." - "Il faudrait trouver le moyen de priver de liberté mais donner un sens, une utilité aux prisonniers", etc."

Avocat à l'école

Enfin, parce que les enfants ont de la suite dans les idées. L'étape suivante a été la venue d'un avocat à l'école. Une logique finalement très citoyenne. ■ ■ ■

MARC VANDERMEIR